

Le monde aujourd'hui

Article à partager



Le Livre de Baruch

Présentation et statut dans les différentes traditions bibliques

Franco, le 7 juin 2026

Avant d'aborder le livre lui-même, il faut se pencher un instant sur son personnage-titre. Baruch ben Neriah n'est pas un prophète au sens strict du terme : il est le fidèle secrétaire et disciple du prophète Jérémie, l'une des figures les plus tragiques et fascinantes de l'Ancien Testament .

Ce personnage apparaît à plusieurs reprises dans le livre de Jérémie (chapitres 32, 36, 43, 45). C'est lui qui, sur ordre du prophète, met par écrit les premières oracles divins avant que le roi Joakim ne brûle le rouleau dans un geste de défi. Baruch incarne ainsi la fidélité silencieuse, celle qui transmet et préserve la parole prophétique dans les moments les plus sombres de l'histoire d'Israël, en l'occurrence l'exil à Babylone.

Le livre qui lui est attribué se présente comme un texte composite, reflétant la situation des exilés juifs à Babylone. Il mêle confession des péchés, méditation sur la sagesse divine, exhortation à l'espérance et consolation pour Jérusalem .

Présentation du Livre de Baruch

Le Livre de Baruch est ce qu'on appelle un livre deutérocanonique – un terme qui mérite qu'on s'y arrête . Il se compose de plusieurs sections distinctes, dont la structure révèle la richesse de sa pensée :

Section	Contenu principal
1,1 – 3,8	Prière de confession des péchés d'Israël, reconnaissant que l'exil est une conséquence méritée de l'infidélité du peuple.
3,9 – 4,4	Éloge de la Sagesse (Hokhmah), méditation sur la source véritable de l'intelligence : la Loi de Dieu.
4,5 – 5,9	Parole de consolation adressée à Jérusalem personnifiée, invitant à l'espérance du retour et de la restauration.
Chapitre 6	L'Épître de Jérémie (parfois considérée comme un livre distinct), une violente satire de l'idolâtrie.

Ce texte, bien que court, possède une profondeur théologique remarquable. On y trouve notamment un passage magnifique sur la Sagesse qui "est apparue sur la terre et a vécu parmi les hommes" (Baruch 3, 37-38), que la tradition chrétienne a très tôt interprété comme une préfiguration de l'Incarnation .

La question de l'absence : un livre absent de quelles Bibles ?

Cette question touche au cœur de l'histoire mouvementée du canon biblique. Pourquoi certaines traditions chrétiennes lisent Baruch comme une Écriture inspirée, tandis que d'autres le relèguent dans les marges, voire l'ignorent ?

La réponse tient en un mot : le canon – c'est-à-dire la liste officielle des livres reconnus comme inspirés par Dieu. Et toutes les traditions ne s'accordent pas sur cette liste.

Le Livre de Baruch est-il absent de la Bible hébraïque (Tanakh) ?

Oui, totalement. Le Livre de Baruch n'a jamais fait partie du canon hébreu, tel qu'il a été fixé par les autorités rabbiniques après la destruction du Second Temple (vers la fin du 1er siècle de notre ère). Plusieurs raisons expliquent cette absence :

- La langue : Le texte original le plus ancien que nous possédons est en grec, même si des indices suggèrent l'existence d'un original hébreu ou araméen perdu depuis longtemps .
- La date tardive : La plupart des spécialistes s'accordent pour dater la composition de l'ouvrage de la période hellénistique (IIe-1er siècle av. J.-C.), une époque où la prophétie était considérée comme ayant cessé en Israël.
- L'autorité : Baruch n'est pas un prophète de métier, mais le secrétaire d'un prophète. Pour le judaïsme, l'inspiration prophétique s'est tarie avec Malachie.

C'est d'ailleurs la position qu'adoptera plus tard le Protestantisme, en revenant à la liste des livres de la Bible hébraïque comme norme unique de l'Ancien Testament.

"Les Juifs ne le lisent pas ; ils ne le possèdent même plus." – Saint Jérôme, préface de sa traduction de la Vulgate, témoignant de l'absence de Baruch dans le canon hébreu de son temps (IVe siècle) .

Absent des Bibles protestantes ?

Oui et non, selon ce qu'on entend par "Bible". Les Bibles protestantes standards (comme la Segond, la Louis Segond, la King James Version, etc.) ne contiennent pas le Livre de Baruch dans leur Ancien Testament.

Pendant la Réforme (XVIe siècle), les réformateurs comme Martin Luther, Jean Calvin ou Ulrich Zwingli ont opéré un retour aux sources hébraïques (*sola scriptura*, mais aussi *sola hebraica*). Leur principe était clair : seul ce qui se trouve dans la Bible hébraïque peut être considéré comme Écriture inspirée au premier chef. Baruch, comme Tobie, Judith, les Macchabées ou la Sagesse, a donc été exclu du canon protestant.

Cependant, ces livres n'ont pas complètement disparu. On les trouve souvent réunis dans une section à part, appelée les Apocryphes, placée entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans certaines traditions protestantes (anglicanes, luthériennes), ces livres sont lus "pour l'exemple de vie et l'instruction des mœurs", mais pas pour établir une doctrine .

Absent de certaines Bibles orthodoxes ?

Non, généralement pas. Les Églises orthodoxes (grecque, russe, etc.) incluent Baruch dans leur canon, mais avec une nuance : dans la Septante (la traduction grecque de la Bible utilisée par les premiers chrétiens), Baruch est parfois directement fusionné avec le livre de Jérémie .

Ainsi, lorsque les Pères grecs citent "Jérémie", il n'est pas toujours évident de savoir s'ils incluent Baruch et les Lamentations. Le synode de Jérusalem en 1672, par exemple, n'a pas accepté formellement Baruch comme distinct . Dans la pratique, la tradition orthodoxe orientale le considère comme canonique, mais son statut exact a pu faire l'objet de discussions.

Pourquoi cette absence ?

Au fond, l'absence ou la présence du Livre de Baruch dans une Bible donnée révèle moins la qualité intrinsèque du texte que la décision théologique d'une communauté à un moment précis de son histoire.

- Pour le judaïsme, il s'agit de préserver la pureté d'une révélation prophétique jugée close.
- Pour le protestantisme, c'est une question d'intégrité historique : revenir à l'hébreu plutôt qu'à la Septante.
- Pour le catholicisme et l'orthodoxie, c'est avant tout une question de tradition vivante : l'Église a le pouvoir et l'autorité de reconnaître l'inspiration de ces textes, même s'ils ne sont pas dans la Bible hébraïque, car ils ont été utilisés par les chrétiens depuis les premiers siècles.

Ainsi, Baruch demeure un livre "caché" pour certains, "caché dans Jérémie" pour d'autres, mais toujours là, discret, portant la parole de consolation d'un secrétaire devenu prophète par la grâce de la tradition.

Synthèse du livre de Baruch

Groupe	Thème dominant	Tendance
1. Assemblée à Babylone	Unité cultuelle avec Jérusalem	Liturgique, historique
2. Prière des exilés	Repentance et justice de Dieu	Confession, supplication
3. Sagesse	Torah = sagesse éternelle incarnée	Didactique, prophétique
4. Plaintes et espoirs	Mère Jérusalem consolée	Poétique, maternel, eschatologique
5. Lettre de Jérémie	Critique de l'idolâtrie	Satirique, anti-païen

1) L'assemblée des Juifs à Babylone (Baruch 1,1-14)

Ce passage initial situe le cadre historique et liturgique. Baruch, secrétaire de Jérémie, lit le livre devant les exilés à Babylone, sur les bords du fleuve Soud (ou Soudi).



•Lieu et acteurs : L'assemblée comprend « les fils d'Israël » (exilés), mais aussi « les chefs, les fils des rois, les anciens, tout le peuple, petits et grands ». C'est une assemblée complète, représentant la totalité du peuple déporté.

•Rituel : Le peuple pleure, jeûne et prie. Puis une collecte est faite pour envoyer de l'argent et le livre lui-même à Jérusalem, afin qu'on y lise le texte et qu'on offre des sacrifices.

•Fonction théologique : Cette ouverture montre que l'exil n'a pas rompu le lien avec la Terre promise. Babylone n'est pas un lieu d'abandon, mais un lieu de mémoire, de repentance et de communion cultuelle avec Jérusalem.

Pourquoi ce livre est-il absent de certaines Bibles ?

C'est ici qu'il faut comprendre la notion de canon biblique (du grec kanôn, « règle » ou « mesure »). Toutes les Bibles ne contiennent pas les mêmes livres pour une raison historique simple .

- Dans la Bible hébraïque (Tanakh) : Seuls les livres écrits originellement en hébreu sont acceptés. Baruch, transmis principalement en grec, n'en fait pas partie.
- Dans la Septante (grecque) : Cette traduction juive d'Alexandrie incluait Baruch et d'autres livres. C'est cette version que les premiers chrétiens ont adoptée.
- Dans la Bible catholique : Baruch est deutérocanonique (reconnu comme inspiré).
- Dans les Bibles protestantes : Lors de la Réforme (XVI^e siècle), on est retourné au texte hébreu pour l'Ancien Testament. Baruch en a été exclu et placé dans les Apocryphes (livres utiles mais non inspirés) .
- Dans les Bibles orthodoxes : Baruch est accepté, parfois comme appendice de Jérémie.

Une bizarrerie intéressante : dans les anciens manuscrits latins et grecs, Baruch était souvent annexé au livre de Jérémie, sans titre propre, comme un simple « supplément » . C'est pourquoi les Pères de l'Église le citent fréquemment sous le nom de « Jérémie ». Jérôme, au IV^e siècle, l'a rejeté car il n'existait pas en hébreu, ce qui a causé sa « disparition » temporaire dans certains manuscrits latins !

Parallèle avec aujourd'hui

Cette assemblée à Babylone nous parle de la mémoire et de la transmission en terre étrangère. Comme les exilés juifs, beaucoup de communautés diasporiques aujourd'hui (réfugiés, migrants) maintiennent leur identité et leur culte loin de leur terre d'origine. C'est aussi une image de l'Église en diaspora spirituelle : comment rester fidèle dans un monde qui n'est pas « la maison » ?

Lien avec le Nouveau Testament

Cette scène d'assemblée liturgique annonce la lecture de l'Écriture dans les synagogues et les premières églises (Luc 4,16-21 ; Actes 13,14-15). Le geste d'envoyer un livre et de l'argent à Jérusalem préfigure la collecte pour les saints dont parle Paul (Romains 15,25-28).² La prière des exilés (Baruch 1,15 – 3,8)

2) La prière des exilés (Baruch 1,15 – 3,8)

C'est une longue confession communautaire, souvent comparée à celle de Daniel 9.

Structure :

- Reconnaissance de la justice de Dieu : « Au Seigneur notre Dieu, la justice ; à nous, la honte au visage » (1,15).
- Confession des péchés des rois, des chefs, des prêtres, des prophètes, des pères — tous ont désobéi.
- Rappel des malédictions de l'Alliance (Deutéronome 28) réalisées dans l'exil.
- Appel à la miséricorde, non sur la base des mérites, mais sur la fidélité de Dieu à ses promesses.

Thèmes clés :

- Collectivité : Le péché est transmis (« nos pères »). La repentance est communautaire.
- Dieu juste et miséricordieux : L'exil est mérité, mais Dieu ne délaisse pas.
- L'audace de la prière : Même en terre étrangère, le peuple prie « dans l'âme abattue et l'esprit angoissé » (2,18).3) La sagesse (Baruch 3,9 – 4,4)

Cette section est un poème didactique sur la vraie sagesse.



Question rhétorique : « Pourquoi, Israël, es-tu en terre ennemie ? » (3,10). Réponse : parce que tu as abandonné la source de la sagesse.

Où trouver la sagesse ? : Non chez les géants disparus, ni chez les rois de la terre, ni à Canaan, ni à Témán. La sagesse n'est pas une invention humaine.

Réponse : La sagesse vient de Dieu seul. Il la connaît, il l'a vue, il l'a donnée à Israël : « C'est lui qui a trouvé toute la voie de la science, et il l'a donnée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-aimé » (3,36-37).

Incarnation de la sagesse : Un verset remarquable : « Après cela, il est apparu sur la terre et il a vécu parmi les hommes » (3,38). Les Pères de l'Église y verront une annonce du Verbe fait chair.

Conclusion pratique : « Apprends où est la sagesse, où est la force, où est l'intelligence... C'est le livre des commandements de Dieu, la Loi qui subsiste éternellement » (4,1). La sagesse = la Torah.

Structure et théologie de la repentance

Cette prière suit un schéma classique : louange de la justice divine → confession des péchés (rois, chefs, prêtres, prophètes, pères) → reconnaissance des malédictions de l'Alliance (Deutéronome 28) réalisées dans l'exil → supplication pour la miséricorde.

Parallèle avec aujourd'hui :

La prière collective de repentance est rare dans nos sociétés individualistes. Pourtant, face aux crises écologiques, aux injustices sociales, aux violences historiques (colonialisme, esclavage), des voix s'élèvent pour des rites de réconciliation nationale. Baruch nous rappelle que la repentance n'est pas seulement personnelle mais aussi communautaire et transgénérationnelle : « Nos pères ont péché, ils ne sont plus, mais nous portons leurs fautes » (3,6).

Lien avec le Nouveau Testament :

Cette prière annonce la prière du publicain (Luc 18,13) : « Seigneur, aie pitié du pécheur que je suis. » Mais surtout, elle préfigure le sacrifice du Christ comme unique réparation efficace des péchés, là où les sacrifices animaux ne suffisaient pas (Hébreux 10,1-10).

3) La sagesse (Baruch 3,9 – 4,4)

Cette section est un poème didactique sur la vraie sagesse.



Question rhétorique : « Pourquoi, Israël, es-tu en terre ennemie ? » (3,10).

Réponse : parce que tu as abandonné la source de la sagesse.

Où trouver la sagesse ? : Non chez les géants disparus, ni chez les rois de la terre, ni à Canaan, ni à Témán. La sagesse n'est pas une invention humaine.

Réponse : La sagesse vient de Dieu seul. Il la connaît, il l'a vue, il l'a donnée à Israël : « C'est lui qui a trouvé toute la voie de la science, et il l'a donnée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-aimé » (3,36-37).

Incarnation de la sagesse : Un verset remarquable : « Après cela, il est apparu sur la terre et il a vécu parmi les hommes » (3,38). Les Pères de l'Église y verront une annonce du Verbe fait chair.

Ce verset est exceptionnel dans l'Ancien Testament : la Sagesse (personnifiée) non seulement vient de Dieu, mais habite parmi les humains. Les Pères de l'Église y ont vu une annonce directe de l'Incarnation.

Conclusion pratique : « Apprends où est la sagesse, où est la force, où est l'intelligence...

C'est le livre des commandements de Dieu, la Loi qui subsiste éternellement » (4,1). La sagesse = la Torah.

Lien avec le Nouveau Testament – Le point central !

Poème sur la vraie sagesse, identifiée à la Torah, qui « est apparue sur terre et a vécu parmi les hommes » (3,38).

Le parallèle est éblouissant avec Jean 1,14 : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » . Saint Augustin, citant Baruch 3,36-38 dans La Cité de Dieu, affirme que certains attribuent ce texte à Baruch, mais qu'il annonce clairement le Christ .

Baruch 3,36-38 (Traduction)	Jean 1,1.14
« C'est lui qui a trouvé toute la voie de la science, et il l'a donnée à Jacob »	« Au commencement était la Parole... et la Parole était Dieu »
« Après cela, elle est apparue sur la terre »	« Et la Parole a été faite chair »
« Et elle a vécu parmi les hommes »	« Et elle a habité parmi nous »

Pour approfondir : certains exégètes pensent que Jean connaissait et citait délibérément Baruch 3, pour montrer que Jésus est la Sagesse de Dieu venue en personne, bien plus que la Torah . C'est une clé de lecture majeure pour comprendre la christologie johannique !

Parallèle avec aujourd'hui :

Notre monde cherche la sagesse dans le savoir technique, la puissance, la richesse. Baruch dit : la vraie sagesse, c'est la Loi de Dieu. Pour nous chrétiens, c'est la personne du Christ. À l'heure de l'intelligence artificielle et du transhumanisme, cette question résonne : quelle sagesse voulons-nous pour guider nos vies ?

4) Plaintes et espoirs de Jérusalem (Baruch 4,5 – 5,9)

Ici, la ville de Jérusalem est personnifiée comme une mère désolée.



Plainte de Jérusalem (4,9-16) : Elle voit ses fils emmenés en exil. Elle accuse les faux plaisirs et les oppresseurs. C'est un cri maternel poignant.

Consolation (4,5-8) : Dieu ne détruit pas pour toujours. L'exil est une correction, non un rejet.

Reproche aux nations (4,17-29) : Jérusalem s'adresse aux villes voisines : « Venez à Jérusalem, et voyez la tristesse que Dieu m'a envoyée. » Mais elle annonce aussi la chute des oppresseurs.

Espoir messianique (4,30-35) : Courage, Jérusalem ! Dieu te relèvera. Les nations qui t'ont humiliée seront humiliées.

Appel au retour (4,36 – 5,9) : « Regarde vers l'orient, Jérusalem, et vois la joie qui te vient de Dieu » (4,36).

Description du retour glorieux : les fils rassemblés de l'occident et de l'orient ; les montagnes aplanies, les vallées comblées, le bois d'ombrage pour la route (5,7-9). C'est très proche d'Isaïe 40.

Dieu lui-même guide son peuple : « Dieu mène Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire » (5,9).

Genre littéraire et symbolique

C'est un chant de deuil maternel suivi d'un oracle de consolation. La « mère Jérusalem » est une figure forte dans la Bible (cf. Isaïe 49-54 ; Lamentations). La promesse de retour inclut une géographie transformée : montagnes aplanies, vallées comblées (5,7) – un langage apocalyptique annonçant la nouvelle création.

Parallèle avec aujourd'hui

Cette section résonne pour tous ceux qui vivent un exil intérieur : deuils, déceptions, séparations. La promesse que Dieu « aplanit les montagnes » parle de la levée des obstacles impossibles. C'est aussi un message d'espérance pour les peuples déchirés par la guerre : Jérusalem n'est pas abandonnée, elle sera restaurée.

Lien avec le Nouveau Testament

Jésus reprend exactement le langage de Baruch 5,7 (« toute vallée sera comblée, toute montagne aplanie ») dans sa prédication (Luc 3,5, citant Isaïe 40, mais Baruch est dans la même tradition). La « joie » et la « lumière de la gloire » qui guident le retour préfigurent le Christ, lumière des nations (Jean 8,12) et la Jérusalem céleste de l'Apocalypse (Ap 21).

5) La lettre de Jérémie (Baruch 6,1-72)

Ce texte (souvent séparé dans les Bibles anciennes) est une lettre adressée aux exilés avant leur déportation (par anachronisme).

Genre : C'est un pamphlet satirique contre l'idolâtrie, très différent du ton précédent.

Structure : Une introduction (v. 1-7) donne l'ordre de ne pas imiter les idolâtres. Puis une longue liste de critiques moqueuses sur les idoles babyloniennes :

- Elles ont une bouche mais ne parlent pas ; des yeux mais ne voient pas ; des oreilles mais n'entendent pas.
- Elles sont portées par des hommes (donc moins fortes que les humains).
- Elles se couvrent de poussière, rouillent, moisissent. Les prêtres leur volent l'argent.
- Elles ne peuvent ni punir ni récompenser.
- Une femme peut s'asseoir sur leur tête, les souris rongent leurs pieds — aucune dignité.

Conclusion : « Mieux vaut un juste sans idoles. » La vraie puissance est en Dieu seul.

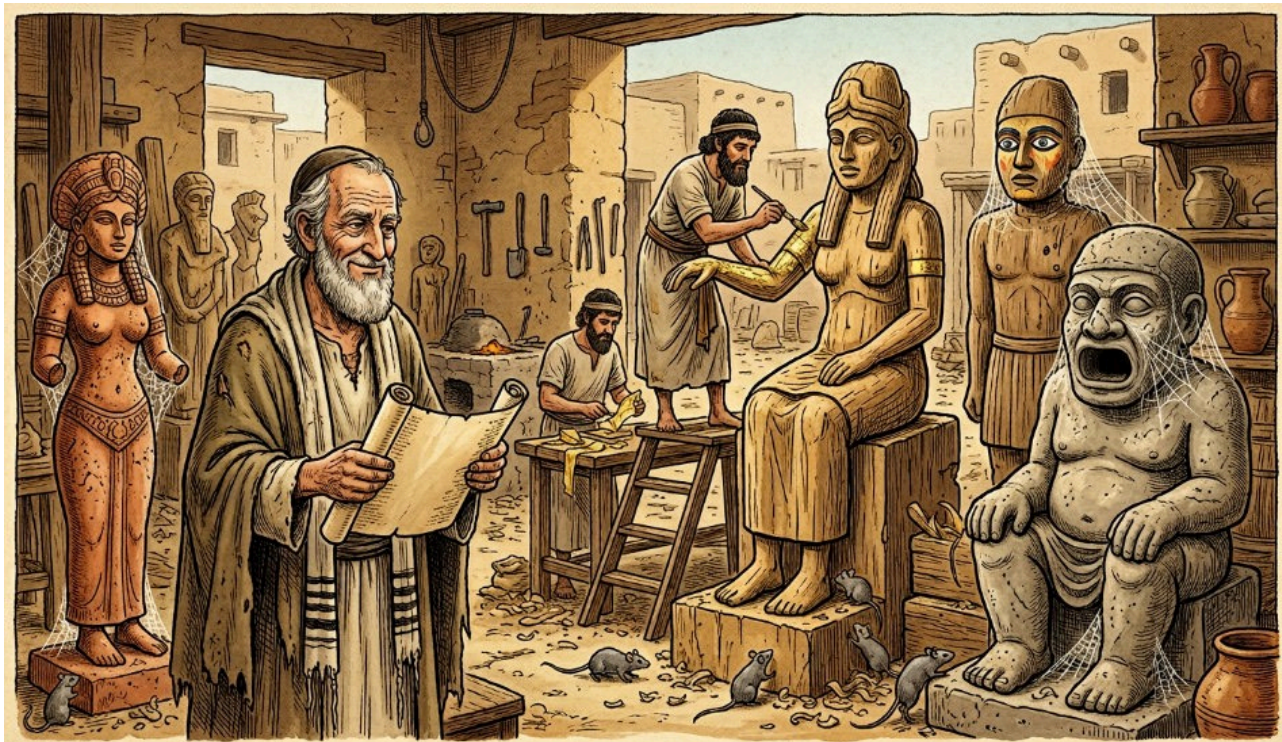
Remarque : Ce texte est absent de la version grecque ancienne (Vaticanus, Sinaiticus) mais présent dans la Vulgate. Il a peut-être été ajouté tardivement. Son style est plus simple, répétitif, volontairement populaire.

Pourquoi cette lettre a-t-elle une histoire particulière ?

Dans la tradition grecque (Septante), la Lettre de Jérémie était un livre séparé, placé après les Lamentations. C'est la Vulgate latine (traduction de Jérôme) qui l'a intégrée comme chapitre 6 de Baruch – d'où la confusion. La lettre est probablement la plus récente partie du corpus (IIe ou Ier siècle av. J.-C.).

Parallèle avec aujourd'hui – Une actualité brûlante !

Cette satire des idoles est d'une actualité saisissante. Les « idoles » que Baruch décrit avec ironie – elles ont une bouche mais ne parlent pas, des yeux mais ne voient pas, des oreilles mais n'entendent pas, elles sont portées par des hommes, rouillent, moisissent – sont une métaphore parfaite de nos idoles modernes :



- Les idoles technologiques : nos smartphones, l'intelligence artificielle à laquelle nous attribuons une « conscience » ?
- Les idoles économiques : l'argent, la consommation, la croissance érigée en absolu .
- Les idoles politiques : le nationalisme, le drapeau, le culte du leader .
- Les idoles médiatiques : stars, influenceurs, sportifs adulés.
- Les idoles du moi : le culte de soi, de la performance, de l'image parfaite.

Comme l'écrit le théologien William Cavanaugh, l'idolâtrie moderne se manifeste chaque fois que les humains se vouent à des divinités « ordinaires » comme le drapeau, la liberté, le pétrole, l'ethnicité, la foi dans le libre-marché . Un congrès de théologie récent propose d'étudier les « idoles contemporaines » : médiatiques, politiques, économiques ou technologiques – et même ce qu'on pourrait appeler l'« idolâtrie de l'enfant » (l'enfant surinvesti, porteur de toutes les projections parentales) .



Spinoza, le philosophe (prénomé Baruch comme notre prophète !), parlait d'« idées inadéquates » : nous prenons des réalités finies (argent, pouvoir, séduction) pour des absolus, et nous sommes « ballottés comme les flots de la mer par des vents contraires » – exactement ce que dénonce la Lettre de Jérémie .

Lien avec le Nouveau Testament :

La critique de l'idolâtrie est reprise par Paul : « Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en des images représentant l'homme corruptible » (Romains 1,23). Et Jean conclut sa première lettre par : « Petits enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jean 5,21). L'Apocalypse dénonce le culte de la Bête et de son image – une critique politique de l'idolâtrie d'État.

Synthèse finale élargie pour votre blog

Groupe	Thème	Lien avec le Nouveau Testament	Parallèle contemporain
Assemblée à Babylone	Unité cultuelle avec Jérusalem	Liturgie et collecte paulinienne	Diaspora, transmission identitaire
Prière des exilés	Repentance et justice divine	Publicain (Luc 18) ; sacrifice du Christ	Repentance collective, devoir de mémoire
Sagesse	Torah = Sagesse incarnée	Jean 1,14 : Le Verbe fait chair	Quelle sagesse face à l'IA et au transhumanisme ?
Plaintes et espoirs	Mère Jérusalem consolée	Jérusalem céleste (Ap 21) ; Jean 8,12	Deuils, exil intérieur, espérance
Lettre de Jérémie	Critique satirique de l'idolâtrie	1 Jean 5,21 ; Romains 1	Idoles modernes : techno, argent, politique, self

Vous venez de parcourir ce livre méconnu de Baruch. Peut-être vous sentez-vous, comme les exilés à Babylone, seul dans votre foi, seul dans vos combats, seul face à un monde qui ne partage pas vos repères. Le bruit des idoles modernes vous entoure. La prière vous paraît difficile. La sagesse semble introuvable.

Baruch adresse cinq conseils, un pour chacune des cinq parties que nous avons vues.

1. Ne coupez pas le lien avec la communauté

L'assemblée de Babylone a envoyé de l'argent et le livre à Jérusalem. Même seul, restez connecté à l'Église universelle. Écoutez une messe en ligne. Appelez un frère ou une sœur. Lisez la Bible en sachant que des millions d'autres la lisent avec vous. La solitude n'est pas l'isolement.

2. Priez la repentance, pas la culpabilité

La prière des exilés ne se flagelle pas. Elle reconnaît honnêtement : « Nous avons péché, mais ta miséricorde est plus grande. » Ne tombez pas dans la culpabilité morbide. Le chrétien seul peut vite s'enfermer dans l'auto-accusation. Baruch vous dit : regardez la justice de Dieu, puis sa tendresse. Confessez, puis laissez-vous pardonner.

3. Cherchez la sagesse là où elle est vraiment

Le monde vous crie : la sagesse est dans l'argent, le pouvoir, la performance, l'image de soi. Baruch vous répond : « Elle est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes » — c'est-à-dire, pour nous chrétiens, le Christ lui-même. Seul ? Prenez l'Évangile. Contemplez Jésus. Il est votre sagesse. Quand vous ne savez que faire, demandez-vous : qu'est-ce que Jésus ferait à ma place ? Cette question simple est plus puissante que tous les algorithmes du monde.

4. Laissez Jérusalem pleurer en vous, puis espérer

Vous traversez peut-être un exil intérieur : deuil, échec, solitude affective, abandon. Baruch personnifie Jérusalem en mère qui pleure ses fils, puis qui se lève. Donnez-vous la permission de pleurer. Les Psaumes et Baruch le montrent : la Bible n'a pas honte des larmes. Mais après les larmes, regardez vers l'orient (4,36) — c'est-à-dire vers Celui qui revient. L'espérance n'est pas un optimisme naïf, c'est une certitude : Dieu vient. Même dans votre chambre vide, Il vient.

5. Éclatez de rire devant les idoles

Dernier conseil, et non des moindres : riez des idoles. La Lettre de Jérémie est une satire joyeuse, presque moqueuse. Les faux dieux sont ridicules : ils ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, ils rouillent, les souris leur grignotent les pieds. Alors, devant l'idole de l'argent qui vous angoisse, de la performance qui vous écrase, de l'opinion des autres qui vous paralyse... soufflez un bon coup et dites : « Que tu es ridicule, pauvre idole ! » Ce rire libère. Il brise la peur. Il remet les choses à leur place.

En un mot : tenez bon, vous n'êtes pas vraiment seul. Baruch, Jérémie, les exilés de Babylone, et tous les saints — ils sont avec vous. Et surtout, la Sagesse faite chair, Jésus-Christ, a promis : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28,20). Alors tenez bon. Priez. Souriez aux idoles. Et marchez vers l'orient.

Amen.

Bien fraternellement.

Franco